

Distinction entre $N (E+DET) NG$ prédicatifs et $N (E+DET) NG$ non-prédicatifs

9.1 Délimitation de l'étude des noms prédicatifs

Dans le cadre de notre étude, nous nous sommes fixée l'objectif d'effectuer la distinction entre noms prédicatifs et noms non-prédicatifs au sein des noms composés de structure $N (E+DET:G) N:G$. Cette tâche est d'une importance primordiale pour notre travail dans la mesure où les informations linguistiques qu'il convient de donner ne sont pas de même nature selon qu'il s'agit de prédicats ou d'arguments. En d'autres termes, les noms prédicatifs (simples ou composés) ne doivent pas figurer uniquement dans le dictionnaire électronique morphologique ; ils doivent également être décrits en fonction des verbes supports avec qui ils se combinent et être représentés dans les tables du lexique-grammaire correspondantes. En revanche, en ce qui concerne les noms non-prédicatifs (simples ou composés), leur présence dans les dictionnaires électroniques morphologiques est suffisante.

Les propriétés des noms prédicatifs de structure $N (E+DET:G) N:G$ sont identiques à celles des noms prédicatifs simples. Nous considérons donc que les $N (E+DET:G) N:G$ prédicatifs du grec moderne doivent être inclus dans les tables du lexique-grammaire au même titre que les noms prédicatifs simples, comme ceci a été fait pour le français quoique dans de faibles proportions (cf. L. Danlos 1980, J. Giry-Schneider 1987, G. Gross 1990).

La question de distinguer les noms prédicatifs des noms non-prédicatifs est cruciale. Comme les noms prédicatifs et les noms non-prédicatifs n'ont pas le même comportement syntaxique, un certain nombre de propriétés syntaxiques propres aux noms prédicatifs permettent d'effectuer une distinction de manière formelle et de délimiter les noms prédicatifs. Nous rappelons les critères syntaxiques de distinction entre noms prédicatifs et noms non-prédicatifs dans la section IV, 9.3.1-9.3.4.

9.2 La notion de nom prédicatif et de verbe support

Toute phrase simple est articulée autour d'un noyau prédicatif qui sélectionne un ou plusieurs arguments : le nombre et le type des arguments sont déterminés par le prédicat. On définit donc les arguments comme les variables du prédicat sémantique. Ainsi, la phrase construite autour du prédicat $V = : \beta\lambda\acute{\epsilon}\pi\omega$ /regarder :

Η Μαρία βλέπει μία ταινία

Maria regarde un film

peut être représentée de la manière suivante :

βλέπω (Μαρία, ταινία)

(regarder (Maria, film))

où le $V = :$ *βλέπω*/regarder est le prédicat, *Μαρία*/Maria et *ταινία*/film sont les arguments de ce prédicat. Les arguments d'un prédicat sémantique, comme par exemple un verbe, occupent des positions syntaxiques (sujet, premier complément, deuxième complément etc.) en tant qu'actants de ce verbe. Par exemple, pour le prédicat précité : *βλέπω*/regarder (x, y), l'argument x correspond au sujet du verbe (*Μαρία*/Maria) et l'argument y à son complément (*ταινία*/film) (cf. A.-V. Pantazara 2003 :11).

Dans l'optique transformationnelle harrissienne, le prédicat ne s'identifie pas à une seule catégorie morphologique. Il est susceptible de réalisations multiples. Les mots prédicatifs peuvent appartenir à différentes classes, comme par exemple des verbes, des noms ou des adjectifs.

L'étude des noms prédicatifs est associée à celles des « verbes supports ». La notion de « verbe support » a été introduite en 1964 par Z. S. Harris pour désigner des verbes qui ne sont pas porteurs de sens et qui ne sélectionnent pas les actants nominaux de la phrase. Ils peuvent être supports de nominalisations. Par exemple :

Η Μαρία μελέτησε τα ρήματα

Maria a étudié les verbes

Η Μαρία έκανε τη μελέτη των ρημάτων

Maria a fait l'étude des verbes

Cependant, il existe des cas où le nom prédicatif n'est associé à aucune forme verbale. Dans ce cas, il s'agit d'un prédicat nominal dit autonome, isolé et non dérivé. Voici un exemple :

Η Μαρία έκανε μία γκάφα

Maria a fait une gaffe

Dans les exemples précités, la forme verbale *κάνω*/faire n'a aucun rôle prédicatif. Ce rôle est tenu par les noms prédicatifs *μελέτη*/étude et *γκάφα*/gaffe auxquels ces verbes sont associés. Les verbes supports sont des auxiliaires qui portent les marques de temps-aspect et de personne-nombre (cf. A.-V. Pantazara 2003:12).

Nous rappelons ici les propriétés principales des verbes supports telles qu'elles sont exposées dans G. Gross 1996b et telles qu'elles sont reprises dans A.-V. Pantazara 2003 : 12 :

« i) Le verbe support est toujours sélectionné par le nom prédicatif ou l'adjectif avec lequel il apparaît. La sélection du support constitue une des propriétés distributionnelles du nom prédicatif ou de l'adjectif prédicatif. Le support des adjectifs prédicatifs est par excellence le verbe support *είμαι*/être, alors que les noms prédicatifs sélectionnent divers verbes supports selon leur nature sémantique.

ii) Le verbe support peut être effacé dans une phrase, sans que le nom prédicatif ou l'adjectif, auquel le verbe support est associé, perde son statut prédicatif. En revanche, l'effacement d'un verbe prédicatif supprime *de facto* la phrase.

iii) Les verbes supports ne peuvent pas faire l'objet d'un changement de catégorie, ils n'ont pas de forme nominale ou adjectivale ; les transformations morphologiques (nominalisation, adjectivation) sont le fait des prédicats.

iv) La fonction de nominalisation n'est pas pour les verbes supports une propriété définitionnelle car une telle situation n'est pas, et de loin, la plus courante : le nombre des prédicats autonomes est supérieur à celui des déverbaux. L'existence d'un verbe associé est un accident morphologique de ce point de vue. »

9.3 Les critères syntaxiques de distinction entre noms prédicatifs et noms non-prédicatifs

Dans ce sous-chapitre, nous reprenons les critères de distinction déjà présentés par plusieurs auteurs (cf. notamment J. Giry-Schneider 1987 et A. Monceaux 1993 pour le français, A. Fotopoulou 1993a, A.-V. Pantazara 2003 et V. Sfetsiou 2002 ; 2007 pour le grec moderne). C'est par ces critères qu'est explicitée l'intuition que des substantifs comme *ανταλλαγή πληθυσμών*/échange de populations ou *πόλεμος νεύρων*/guerre des nerfs, (associables au verbe support *κάνω*/faire), et *γκολ της νίκης*/but de la victoire, (associable au verbe support *βάζω*/marquer), désignent des procès, alors que *καφές φίλτρου*/café filtre et *γυαλιά*

ηλίου/lunettes de soleil, (également associables à *κάνω*/faire et *βάζω*/mettre (*Η Μαρία κάνει έναν καφέ φίλτρου*/Maria fait un café filtre, *Η Μαρία έβαλε τα γυαλιά ηλίου*/Maria a mis les lunettes de soleil)) désignent des objets concrets (cf. J. Giry-Schneider 1987 : 27).

Les propriétés syntaxiques qui permettent d'effectuer la distinction entre noms prédicatifs et noms non-prédicatifs sont les suivantes :

- La relation entre le sujet sémantique du nom prédicatif et le sujet grammatical du verbe support
- L'existence d'un groupe nominal indépendant qui soit synonyme de la phrase à verbe support et qui conserve le complément *Prép NI*
- La question par *τι;/que ?*, souvent douteuse
- La « descente » ou « montée » de l'adverbe sous forme de modifieur adjectival du nom prédicatif.

Nous allons par la suite tester ces propriétés sur deux $N (E+DET:G) N:G$: d'une part le nom prédicatif *άλμα θανάτου*/saut de mort, et d'autre part le nom non-prédicatif *καφές φίλτρου*/café filtre.

9.3.1 Le sujet sémantique du nom prédicatif est le sujet grammatical du verbe support

Considérons les phrases suivantes :

Ο Νίκος έκανε ένα άλμα θανάτου

(Nicolas a fait un saut de la mort)

Ο Νίκος έκανε έναν καφέ φίλτρου

(Nicolas a fait un café filtre)

Dans le premier cas, le sujet grammatical ($N0$) du verbe support *έκανε*/a fait est en même temps le sujet sémantique du nom prédicatif *άλμα θανάτου*/saut de mort. Cette relation de coréférence rend compte de l'interdiction d'un complément de nom au génitif, source d'un pronom possessif à droite du nom prédicatif. Ainsi, dans le premier cas, le nom prédicatif *άλμα θανάτου*/saut de mort n'admet pas de complément de nom au génitif :

**Ο Νίκος έκανε το άλμα θανάτου (της Μαρίας + της)*

(*Nicolas a fait le saut de mort de Maria)

En revanche, ceci est tout à fait possible dans le deuxième cas. Il s'agit ici d'une construction avec *κάνω/faire*, qui peut accepter un complément de nom au génitif ou un pronom possessif non-coréférent au sujet de la phrase :

Ο Νίκος έκανε τον καφέ φίλτρου της Μαρίας

(Nicolas a fait le café filtre de Maria)

?Ο Νίκος έκανε τον καφέ φίλτρου της

?Nicolas a fait le café filtre-*Gns* elle-*Gfs*

(Nicolas a fait son café filtre)

La relation du *N₀* par rapport au nom prédicatif distingue les phrases à verbe support des phrases qu'un nom prédicatif peut former avec d'autres verbes prédicatifs. Ainsi, le nom prédicatif *άλμα θανάτου/saut de mort* peut apparaître dans une phrase avec le verbe *περιγράφω/décrire* :

Ο Νίκος περιέγραψε το άλμα θανάτου

(Nicolas a décrit le saut de mort)

Pour cette phrases on n'observe pas les mêmes contraintes concernant l'interdiction d'un complément de nom au génitif, source d'un pronom possessif à droite du nom prédicatif. On peut donc avoir :

Ο Νίκος περιέγραψε το άλμα θανάτου της Μαρίας

(Nicolas a décrit le saut de mort de Maria)

Ce contraste met en évidence le fait qu'un nom prédicatif a un sujet. Dans une construction à verbe support, ce sujet a la fonction grammaticale de *N₀*, il constitue donc en même temps le sujet de la phrase. Par contre, dans le cas d'une phrase à verbe prédicatif, comme *περιγράφω/décrire*, la coréférence entre le sujet de la phrase et le sujet du nom prédicatif n'est pas obligatoire.

Enfin, la phrase :

Ο Νίκος περιέγραψε το άλμα θανάτου

(Nicolas a décrit le saut de mort)

sera analysée comme phrase complexe qui met en jeu deux phrases simples, dont l'une est une phrase à verbe support *κάνω*/faire. La phrase complexe est obtenue par réduction du verbe support de la phrase simple à nom prédicatif :

Ο Νίκος περιέγραψε τούτο # (Ο Νίκος + Η Μαρία) κάνει άλμα θανάτου

(Nicolas a décrit ceci # (Nicolas + Maria) fait un saut de la mort)

Comme le note A.-V. Pantazara (2003 : 29), « la possibilité ou non d'insérer un complément de nom au génitif (source d'un pronom possessif) à la suite d'un nom est un excellent critère pour détecter si ce nom est un nom prédicatif ou non ».

9.3.2 Existence d'un groupe nominal indépendant qui soit synonyme de la phrase à verbe support et qui conserve le complément *Prép NI*

Selon J. Giry-Schneider (1987: 28), « on peut former un groupe nominal de la forme *Le N de N₀ Prép N₁* à partir d'une forme à verbe support par réduction de la relative, selon la règle [Réd *Vsup*] (M. Gross 1981) ». A titre indicatif, citons les exemples suivants :

Η Μαρία έκανε ένα άλμα θανάτου στο στάδιο

Maria a fait un saut de la mort au stade

Το άλμα θανάτου της Μαρίας στο στάδιο [ήταν εντυπωσιακό]

Le saut de mort de Maria au stade [était impressionnant]

= *Το άλμα θανάτου που η Μαρία έκανε στο στάδιο [ήταν εντυπωσιακό]*

= Le saut de mort que Maria a fait au stade [était impressionnant]

Ce qui caractérise les groupes nominaux ainsi obtenus, c'est qu'ils sont synonymes sans ambiguïté de la forme de base à verbe support et que le complément *Prép NI* s'y trouve conservé, ce qui n'est pas le cas avec les noms concrets comme *καφές φίλτρου*/café filtre :

Ο Νίκος έκανε έναν καφέ φίλτρου στη Μαρία

Nicolas a fait un café filtre à Maria

Ο καφές φίλτρου που ο Νίκος έκανε στη Μαρία [ήταν δυνατός]

Le café filtre que Nicolas a fait à Maria [était fort]

**Ο καφές φίλτρου του Νίκου στη Μαρία [ήταν δυνατός]*

**Le café filtre de Nicolas à Maria [était fort]*

Le seul groupe nominal possible est le groupes nominal suivant :

GN = : Le N de N0 = ο καφές φίλτρου του Νίκου/le café filtre de Nicolas

Mais ce groupe nominal sans complément prépositionnel est très ambigu, car il peut se rattacher à toutes sortes de constructions verbales : *ο καφές φίλτρου που (έκανε + ήπιε) ο Νίκος/le café filtre que Nicolas (a fait + a bu) etc.*

En revanche, il n'y a aucune ambiguïté dans le groupe nominal *το άλμα θανάτου της Μαρίας στο στάδιο/le saut de mort de Maria au stade*, qui peut s'interpréter uniquement comme *το άλμα θανάτου που η Μαρία έκανε στο στάδιο/le saut de mort que Maria a fait au stade.*

9.3.3 La question par *τι;/que ?*, souvent douteuse

On observe que la question par *τι;/que ?* donne des paires question-réponse acceptables pour les noms concrets, comme par exemple :

Ο Νίκος κάνει έναν καφέ φίλτρου (E + στην κουζίνα)

- *Τι κάνει ο Νίκος (E + στην κουζίνα);*
- *Έναν καφέ φίλτρου*

(Nicolas fait un café filtre (E + dans la cuisine)

- *Que fait Nicolas (E + dans la cuisine) ?*
- *Un café filtre)*

En revanche, la question par *τι;/que ?* donne souvent des paires question-réponse inacceptables avec les verbes supports. Par exemple :

Η Μαρία έκανε ένα λάθος απροσεξίας στους υπολογισμούς της

- * - Τι έκανε η Μαρία στους υπολογισμούς της;*
- *Ένα λάθος απροσεξίας*

(Maria a fait une erreur d'inattention dans ses calculs

- * - Qu'est-ce que Maria a fait dans ses calculs ?*
- *Une erreur d'inattention)*

Cependant, à côté des énoncés inacceptables précités, on peut trouver des exemples qui se prêtent à la question par *τι;/que* ?. Par exemple :

Ο Νίκος κάνει μία μελέτη σκοπιμότητας

- *Τι κάνει ο Νίκος;*
- *Μία μελέτη σκοπιμότητας*

(Nicolas fait une étude de faisabilité)

- Que fait Nicolas ?
- Une étude de faisabilité)

Ces différences d'acceptabilité s'expliquent par l'extrême ambiguïté de la question par *τι;/que* ?. En l'absence de tout complément prépositionnel, on peut répondre à la question par *τι;/que* ? soit par un verbe quelconque soit par le verbe support lui-même. Par exemple :

- *Τι κάνει ο Νίκος;*
- (*Σκέφτεται + κάνει μία μελέτη σκοπιμότητας*)
- Que fait Nicolas ?
- (Il réfléchit + il fait une étude de faisabilité)

Dans ce cas donc, le verbe *κάνω/faire* de la question n'est pas le *Vsup* = : *κάνω/faire*.

On observe que dans le cadre de la question par *τι;/que* ?, on ne peut pas dissocier certains compléments *Prép NI* du nom dont ils sont arguments (*λάθος απροσεξίας στους υπολογισμούς/erreur d'inattention dans les calculs*). Cependant, cette contrainte ne s'observe pas quand *Prép NI* est un locatif (J. Giry-Schneider 1987: 30). Par exemple :

Η Μαρία έκανε ένα άλμα θανάτου στο στάδιο

- *Τι έκανε η Μαρία στο στάδιο;*
- *Ένα άλμα θανάτου*

(Maria a fait un saut de la mort au stade)

- Qu'est-ce que Maria a fait au stade ?
- Un saut de la mort)

Η Μαρία έκανε ένα ταξίδι αναψυχής στην Ιταλία

- *Τι έκανε η Μαρία στην Ιταλία;*

- *Ένα ταξίδι αναψυχής*

(Maria a fait un voyage d'agrément en Italie

- Qu'est-ce que Maria a fait en Italie ?
- Un voyage d'agrément)

Comme en conclut J. Giry-Schneider (1987: 30), « ces faits ne sont pas aisés à interpréter ; si l'on parle en termes de groupe nominal, on dira que la tête de ces *GN* tantôt s'extrait, tantôt ne s'extrait pas, ce qui remet en question l'idée souvent émise que la tête d'un *GN* ne s'extrait pas ; on constate en fait que l'extraction de cette tête dépend du complément prépositionnel qui suit et du verbe principal, et qu'il serait vain de chercher des généralisations en l'absence d'autres données sur ce sujet ».

9.3.4 Descente ou montée de l'adverbe

Il s'agit de l'emploi équivalent que peuvent avoir un adverbe et un adjectif dans une phrase à verbe support. Soit les paires *ανόητος/stupide-ανόητα/stupidement* et *συχνός/fréquent-συχνά/fréquemment*, on aura avec *λάθος απροσεξίας/erreur d'inattention* les phrases synonymes suivantes :

Η Μαρία έκανε ανόητα ένα λάθος απροσεξίας

(Maria a fait stupidement une erreur d'inattention)

= *Η Μαρία έκανε ένα ανόητο λάθος απροσεξίας*

(= Maria a fait une erreur d'inattention stupide)

Η Μαρία κάνει συχνά λάθη απροσεξίας

(Maria fait fréquemment des erreurs d'inattention)

= *Η Μαρία κάνει συχνά λάθη απροσεξίας*

(= Maria fait des erreurs d'inattention fréquentes)

Avec les noms non-prédicatifs *γλυκό του κουταλιού/gâteau de cuillère* et *καφές φίλτρου/café filtre*, seul l'adverbe est possible :

Η Μαρία κάνει συχνά καφέδες φίλτρου

Maria fait fréquemment des cafés filtre

**Η Μαρία κάνει συχνούς καφέδες φίλτρου*

**Maria fait des cafés filtre fréquents*

Selon J. Giry-Schneider (1987: 31), « cette équivalence apparaît souvent avec des adjectifs de sens psychologique comme stupide, mais aussi avec des adverbes à sens aspectuel comme continué ou fréquent. De tels adjectifs aspectuels sont plus compatibles avec des noms supposés prédicatifs qu'avec les noms concrets ».

L'ensemble de ces critères nous a permis d'effectuer la distinction entre les $N (E+DET:G) N:G$ prédicatifs et les $N (E+DET:G) N:G$ non-prédicatifs. Nous avons dressé une liste de 534 noms prédicatifs de structure $N (E+DET:G) N:G$. A titre indicatif, citons les exemples suivants :

απεργία πείνας (κάνω)

grève de la faim (faire)

απόπειρα αυτοκτονίας (κάνω)

tentative de suicide (faire)

άφεση αμαρτιών (δίνω)

absolution (donner)

γκολ της νίκης (βάζω)

but de la victoire (marquer)

διακίνηση όπλων (κάνω)

trafic d'armes (faire)

θέση μάχης (παίρνω)

position de combat (prendre)

πλύση εγκεφάλου (κάνω)

lavage de cerveau (faire)

Nous proposons l'ajout du trait *Npréd* dans le dictionnaire électronique morphologique pour les entrées qui constituent des noms prédicatifs (cf. V, 11.3.1.1). A l'heure actuelle, nous avons effectué ce codage uniquement dans les tables du lexique-grammaire (cf. V, 11.3.3). La

description syntaxique des $N(E+DET:G)N:G$ prédictifs à l'aide des tables du lexique-grammaire reste à faire.

9.4 Problèmes de distinction entre expression à éléments figés et expression à verbe support

Avant de conclure nos remarques sur les $N(E+DET:G)N:G$, nous voudrions aborder le sujet souvent délicat de distinction entre expression à éléments figés et expression à verbe support. Dans le cadre de cette étude, il nous a fallu effectuer cette distinction afin de délimiter les entrées qui devaient être codées comme *Npréd* dans nos ressources lexicales, mais nous n'avons pas effectué une analyse approfondie de ce phénomène.

Selon A. Fotopoulou (1993a :7), « les phrases figées se définissent par le fait qu'un ou plusieurs actants sont lexicalement invariables par rapport au verbe ». Par exemple, dans les phrases :

Η Μαρία πήρε το βάπτισμα του πυρός χθες

(Maria a reçu le baptême du feu hier)

[Η Μαρία έμεινε στήλη άλατος] όταν άκουσε τα νέα

[La Maria est restée stèle-*Afs* sel-*Gns*] quand elle a entendu les nouvelles

([Maria est restée bouche bée] quand elle a su les nouvelles)

c'est la combinaison invariable respectivement entre *πήρε/a* reçu et *βάπτισμα του πυρός/baptême* du feu et entre *έμεινε/est restée* et *στήλη άλατος/stèle sel-*Gns** qui les rend figées.

« Outre ce critère de forme, des intuitions de sens interviennent : le sens des mots ne permet pas d'interpréter leur combinaison » (A. Fotopoulou 1993 : 7). Le sens des deux phrases précitées n'est donc pas calculable à partir du sens de chacun des mots qui les constituent.

Mais la distinction entre expression à éléments figés et expression à verbe support (cf. IV, 9.2) est souvent délicate. Du point de vue lexical, les expressions *Vsup N* constituent des combinaisons spécifiques. Faut-il les intégrer à la liste des expressions à éléments figés alors qu'elles ont des sujets et des compléments lexicalement libres (comme *η Μαρία δεν έδωσε σημεία ζωής στο Νίκο/Maria n'a pas donné signe de vie à Nicolas*) par opposition aux formes telles que *Η Μαρία πήρε το βάπτισμα του πυρός/Maria a reçu le baptême du feu* ? « S'il suffit

qu'un seul terme soit figé pour que l'on parle d'expression figée alors *faire feu sur quelqu'un* fera partie de ces expressions ; par contre, dans une phrase comme *Paul fait un câlin à Marie*, aucun élément n'est figé ; ce qui demeure c'est la spécificité d'une telle phrase, spécificité des phrases à *Vsup* » (J. Giry-Scheider 1987: 93).

Comme le remarque J. Giry-Schneider (1987: 87), cette confusion entre expressions à éléments figés et expressions à verbes support est favorisée par les dictionnaires usuels qui appellent souvent « locutions » les expressions à verbe support. Elle est également observée chez certains linguistes qui ont choisi comme critère de figement l'absence de déterminant, critère traditionnel servant à définir les expressions à éléments figés (cf. J. Giry-Schneider 1987: 87).

Chapitre 10. Classification sémantique des $N(E + DET:G)N:G$ et des $NI(E+DET:G)A:GN2:G$

10.1 Introduction

Ce chapitre porte sur des questions sémantiques. Nous allons décrire quelques propriétés sémantiques que nous avons étudiées et codées dans les tables du lexique-grammaire⁹⁸ afin d'établir une classification sémantique des noms composés binaires de structure $N(E + DET:G)N:G$ et des noms composés complexes (ou surcomposés) de structure $NI(E+DET:G)A:GN2:G$. Nous avons utilisé pour cela des traits sémantiques élémentaires tels que « concret », « animé » ou « humain ». La présentation et la discussion de cette classification font l'objet de ce chapitre.

« Dans un dictionnaire électronique, l'information sémantique n'est pas utilisée directement par un humain, mais elle est destinée à des algorithmes. Par exemple, entre humains, il est inutile de spécifier que *automobile* est un **objet concret**. Par contre, cette indication est indispensable pour la cohérence du système des marques » (M. Gross 1995 : 10).

Comme le signale M. Gross (1995 : 10), « le codage d'un lexique électronique d'une grande taille pose des problèmes particuliers. Non seulement le système sémantique doit être cohérent, mais à un niveau pratique, la cohérence de chaque marque doit être assurée pour le dictionnaire complet ».

Selon A. Monceaux (1993: 184), « la description des propriétés sémantiques des noms du lexique est nécessaire : 1) parce qu'elle permet un traitement plus uniforme des homographes ou des variantes dans le dictionnaire et en facilite ainsi la consultation et la mise à jour par des lecteurs humains ; mais également : 2) parce qu'un programme d'analyse utilisant le lexique-grammaire doit avoir accès à un lexique structuré sémantiquement de façon cohérente avec la description des arguments dans le lexique-grammaire ».

⁹⁸ Précisons que les traits sémantiques doivent figurer également dans le dictionnaire électronique morphologique. L'élaboration du programme qui permet l'ajout automatique de ces traits dans le dictionnaire électronique morphologique est en cours.

10.2 Les traits sémantiques élémentaires

« On doit admettre la nécessité d'évoquer, même approximativement, la distribution des arguments des prédicats lorsque l'on veut élaborer un dictionnaire syntaxique : des traits syntaxico-sémantiques, même très généraux, sont utilisés dans le but de désambiguïser différents sens (ou emplois) d'une même forme, verbe, adjectif ou nom » A. Monceaux (1993: 185). Par exemple, le trait « humain » suffit pour différencier deux verbes *προσβάλλω*/insulter + atteindre sur le critère de leurs distributions :

Nhum προσβάλλω/insulter Nhum

= : *Ο Νίκος πρόσβαλε τη Μαρία*
Nicolas a insulté Maria

N-hum προσβάλλω/atteindre Nhum

= : *Ο καρκίνος προσβάλλει ανθρώπους κάθε ηλικίας*
Le cancer atteint des personnes de tout âge

Les traits sémantiques généraux suivants peuvent être utilisés pour la classification des arguments des prédicats :

$N_i =: Nhum$ pour les substantifs humains, e.g. *παιδί*/enfant

$N_i =: Nanim$ pour les substantifs animés non-humains, e.g. *σκύλος*/chien

$N_i =: Nconc$ pour les substantifs concrets, e.g. *σπίτι*/maison

$N_i =: Nabs$ pour les substantifs abstraits, e.g. *κατάχρηση*/abus

$N_i =: Ncoll$ pour les substantifs collectifs, e.g. *σχολείο*/école

Notons que les notations $N_i =: Nhum$ et $N_i =: Nconc$ correspondent à des propriétés formelles des arguments du prédicat, alors que la notation $N_i =: Nabs$ ne correspond pas à des propriétés formelles ; elle répond à une intuition sémantique et regroupe les noms prédictifs dans une classe résiduelle (cf. IV, 10.7). Un critère formel qu'on pourrait admettre pour les $N_i =: Nabs$ est l'absence de notations $N_i =: Nhum$ et $N_i =: Nconc$.

Les traits sémantiques utilisés dans le cadre du lexique-grammaire marquent des propriétés du prédicat et permettent la désambiguïsation des entrées syntaxiques sur le critère de leurs propriétés distributionnelles.

Dans IV, 10.4-10.6, nous discutons de problèmes posés par une description du lexique au moyen des traits sémantiques humain, animé (non humain), concret et abstrait. Signalons qu'il existe un problème important, celui des emplois métonymiques ou métaphoriques des substantifs, dont certains sont lexicalisés et enregistrés dans les dictionnaires (cf. A. Monceaux 1993 : 187). De manière générale, les substantifs sont susceptibles d'interprétations contextuelles différentes.

10.3 Les conventions du codage

10.3.1 Traits binaires

Dans le cadre de cette étude, nous avons utilisé des traits sémantiques binaires, ce qui signifie qu'un nom qui n'a pas été codé « concret » doit nécessairement être considéré comme « non-concret » etc. Etant donné que plusieurs noms de cette étude sont ambigus, nous avons été contrainte à dédoubler les entrées. Précisons ici que nous avons utilisé les traits sémantiques binaires suivants : Nhum, Nhumcoll, Nanim, Nconc et Nabs.

10.3.2 Traits exclusifs

Les traits dont nous nous sommes servie sont des traits exclusifs, c'est-à-dire des traits qui déterminent une et une seule interprétation du nom. Précisons qu'un nom peut recevoir plusieurs traits exclusifs. Par exemple, les noms comme *άσυλο απόρων*/maison de repos, *άσυλο γερόντων*/maison de retraite, *άσυλο τυφλών*/institut d'aveugles peuvent recevoir deux traits sémantiques exclusifs en fonction de leur interprétation : celui de « concret » quand ils désignent les bâtiments respectifs, mais aussi celui de « humain collectif » lorsqu'ils désignent des « tenants humains », c'est-à-dire les gens qui y sont logés.

De la même façon, les noms comme *αρνάκι (E+του) γάλακτος*/agneau de lait, *γουρουνάκι (E+του) γάλακτος*/porc de lait etc. s'interprètent soit comme des « animés » lorsqu'ils désignent les petits animaux respectifs, soit comme « concrets » lorsqu'ils désignent le type de viande que l'on mange.

Comme le note A. Monceaux 1993 : 192, « le dédoublement des entrées pourrait être utilisé pour distinguer les cas de réelles homonymies pour lesquels l'interprétation contextuelle du nom n'était pas prévisible, des cas où les différentes interprétations contextuelles du nom sont en partie prévisibles, comme c'est le cas des noms désignant des lieux "contenants d'humains" ».

Pour les exemples ci-dessous, on pourrait donc avoir le codage suivant :

<i>άσυλο απόρων/maison de repos (1)</i>	<i>Nconc</i>
<i>άσυλο απόρων/maison de repos (2)</i>	<i>Nhumcoll</i>
<i>άσυλο γερόντων/maison de retraite (1)</i>	<i>Nconc</i>
<i>άσυλο γερόντων/maison de retraite (2)</i>	<i>Nhumcoll</i>
<i>άσυλο τυφλών/institut d'aveugles (1)</i>	<i>Nconc</i>
<i>άσυλο τυφλών/institut d'aveugles (2)</i>	<i>Nhumcoll</i>
<i>αρνάκι (E+του) γάλακτος/agneau de lait (1)</i>	<i>Nconc</i>
<i>αρνάκι (E+του) γάλακτος/agneau de lait (2)</i>	<i>Nanim</i>
<i>γουρουνάκι (E+του) γάλακτος/porc de lait (1)</i>	<i>Nconc</i>
<i>γουρουνάκι (E+του) γάλακτος/porc de lait (2)</i>	<i>Nanim</i>

Nous avons codé les propriétés sémantiques des $N(E+DET:G)N:G$ et des $NI(E+DET:G)A:GN2:G$ dans les tables respectives du lexique-grammaire. A titre indicatif, citons un extrait issu de notre table du lexique-grammaire pour les $N(E+DET:G)N:G$:

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S
N	DET:G	N:G	N DET:G N:G	N:G	DET:G=E	DET:G N:G	N:G=a	N DET:G N:G=N:G-a N		N:G-a	N DET:G N:G=Ns	Ns	N DET:G N:G=N:G=N:G=a					
άσυλο	-	ανιάτων	-	+	-	-	-	-	ΑΕ>	-	ΑΕ>	-	-	+	-	-	-	-
άσυλο	-	ανιάτων	-	+	-	-	-	-	ΑΕ>	-	ΑΕ>	-	-	-	-	+	-	-
άσυλο	-	απόρων	-	+	-	-	-	-	ΑΕ>	-	ΑΕ>	-	-	+	-	-	-	-
άσυλο	-	απόρων	-	+	-	-	-	-	ΑΕ>	-	ΑΕ>	-	-	-	-	+	-	-
άσυλο	-	γερόντων	-	+	-	-	-	-	ΑΕ>	-	ΑΕ>	-	-	+	-	-	-	-
άσυλο	-	γερόντων	-	+	-	-	-	-	ΑΕ>	-	ΑΕ>	-	-	-	-	+	-	-
άσυλο	-	τυφλών	-	+	-	-	-	-	ΑΕ>	-	ΑΕ>	-	-	+	-	-	-	-
άσυλο	-	τυφλών	-	+	-	-	-	-	ΑΕ>	-	ΑΕ>	-	-	-	-	+	-	-

Figure 2 : Extrait de la table du lexique grammaire pour les $N (E+DET:G) N:G$

Nous voyons dans cet extrait que chacune des entrées *άσυλο απόρων*/maison de repos etc. est codée deux fois, une fois comme *Nhumcoll* (nous avons marqué « + » dans la colonne O) et une fois comme *Nconc* (nous avons marqué « + » dans la colonne Q).

10.4 Les $N (E+DET:G) N:G$ et les $NI (E+DET:G) A:G N2:G$ humains

10.4.1 La notion sémantique « humain »

« La notion de nom « humain » correspond d'abord à une intuition sémantique : les noms référant à une personne ou un ensemble de personnes sont des noms « humains », qu'on dira respectivement « individuel » (notés *Nhum*) ou « collectifs » (notés *Nhumcoll*) » (A. Monceaux 1993 : 192-193). A titre indicatif, citons les exemples suivants de $N (E+DET:G) N:G$ et $NI (E+DET:G) A:G N2:G$ humains et humains collectifs :

Nhum

ανάπηρος πολέμου/mutilé de guerre

αντιρρησίας συνειδήσεως/objecteur de conscience

γυνή της απωλείας/femme corrompue

διπλωμάτης καριέρας/diplomate de carrière

δότης σπέρματος/donneur de sperme

εγκληματίας πολέμου/criminel de guerre

επόπτης γραμμών/arbitre de touche

ελεγκτής εναέριας κυκλοφορίας/contrôleur de la circulation aérienne

παιδί του δοκιμαστικού σωλήνα/bébé éprouvette

συγγενής πρώτου βαθμού/parent de premier degré

συνήγορος της πολιτικής αγωγής/avocat de la partie civile

Nhumcoll

απόσπασμα αγγαρείας/détachement de corvée

βουλή της αμφικτιονίας/Conseil des Amphictyons

γυμνάσιο θηλέων/école de filles

ελληνισμός της διασποράς/diaspora grecque

ορχήστρα δωματίου/orchestre de chambre

φυλακή ανηλίκων/prison pour mineurs

κέντρο ελευθέρων σπουδών/centre d'études libres

κυβέρνηση εθνικής ενότητας/gouvernement d'unité nationale

φυλακή υψίστης ασφαλείας/prison de haute sécurité

De manière générale, ces noms se réfèrent à des êtres humains afin de désigner leur fonction, leur activité professionnelle, leur statut, une qualité qui les caractérise etc. Les définitions lexicographiques que l'on retrouve dans les dictionnaires usuels sont du type : *ο άνθρωπος που V W/la personne qui V W* pour les Nhum et *το σύνολο των ανθρώπων που V W/l'ensemble de personnes qui V W* pour les Nhumcoll. Notons, cependant, que le plus souvent ce sont les noms simples uniquement qui reçoivent des définitions de ce type. Ceci est dû au fait que les noms composés ont rarement un statut lexicographique. Par conséquent, ils ne figurent presque jamais en tant qu'entrées indépendantes dans les dictionnaires usuels⁹⁹.

L'intuition sémantique est suffisante afin d'établir une liste des $N(E+DET:G)N:G$ et $NI(E+DET:G)A:GN2:G$ humains. Il s'agit d'un trait sémantique qui peut être considéré comme une propriété intrinsèque de ces noms.

Cependant, il y a certains noms qui ne désignent pas des êtres humains mais des êtres qui sont assimilés à ceux-ci. Il s'agit notamment des noms qui désignent des personnages imaginaires ou légendaires, des êtres surnaturels ou d'autres êtres spirituels (cf. B. Courtois 1994), comme par exemple : *θεός του πολέμου/dieu de la guerre*, *άγγελος Κυρίου/ange du Seigneur*, *τάγμα*

⁹⁹ Nous avons discuté ce problème dans II, 4.2.2.

αγγέλων/ordre des anges, *ιπότης της στρογγυλής τραπέζης*/chevalier de la table ronde. Toutefois, ces noms partagent avec les noms « humains » certaines propriétés formelles (cf. IV, 10.4.2).

10.4.2 Les critères formels

Les exemples précités montrent qu'il peut être assez difficile de décider de la classification sémantique d'un nom hors contexte et sur la base de l'intuition sémantique uniquement¹⁰⁰. Une autre méthode consiste donc à renforcer cette intuition sémantique par des tests formels, en examinant ce nom en situation dans une phrase. De cette façon, certaines propriétés formelles du nom peuvent être déduites et la classification sémantique du nom peut être effectuée en fonction de celles-ci. Plusieurs propriétés formelles peuvent être associées au trait humain. Tout d'abord, les noms « humains » peuvent être pronominalisés par *ποιος;/qui* ? dans les phrases interrogatives, par exemple :

- *Ποιος οργάνωσε αυτήν τη διαδήλωση;/Qui a organisé cette manifestation ?*
- *(Οι ανάπηροι πολέμου + ο ελληνισμός της διασποράς + το γυμνάσιο θηλέων + οι φυλακές ανηλίκων + *οι γραμμές των χεριών + *οι βάσεις δεδομένων)/(Les mutilés de guerre + la diaspora grecque + l'école de filles + les prisons pour mineurs + *les lignes de la main + *les bases de données)*
- *Ποιος προστατεύει τα παιδιά;/Qui protège les enfants ?*
- *(Άγγελοι Κυρίου + το προσωπικό ασφαλείας)/(Des anges du Seigneur + le personnel de sécurité)*

Ils partagent la distribution du pronom indéfini *κάποιος/quelqu'un*, par exemple :

*Αυτή η συμπεριφορά μπορεί να εξοργίσει (κάποιον + *κάτι)*

Ce comportement peut énerver (quelqu'un + *quelque chose)

*Αυτή η συμπεριφορά μπορεί να εξοργίσει (τον επόπτη γραμμών + τον ελεγκτή εναέριας κυκλοφορίας + το συνήγορο της πολιτικής αγωγής + τη φυλακή ανηλίκων + *τις γραμμές των χεριών + *τις βάσεις δεδομένων)*

¹⁰⁰ Pour la classification sémantique des *N (E+DET:G) N:G*, les classes d'objets, développées par G. Gross (1994), pourraient s'avérer très utiles. Sur les classes d'objets, cf. aussi D. Le Pesant ; M. Mathieu Colas (1998).